

fés regorgent de monde, et les musiciens ambulants portent d'un coin à l'autre la gaieté de leurs crinérins, harpes et mandolines; et les prunelles s'allument, les couples s'enlacent, les valse tournoient, les farandoles se déroulent; tandis que milord et milady profitent leurs silhouettes flegmatiques dans ce tableau coloré d'exubérance méridionale!

Enfin, a lieu la bataille des fleurs.

S'il est un endroit au monde où pareille bataille s'impose, c'est bien sur ce sol riche en "projectiles". Partout ailleurs le feu ne saurait être aussi nourri: on remarque trop chez les combattants la préoccupation de ménager leurs munitions, parce que les munitions sont rares.

A Nice, rien de semblable. Le marché du cours et de la rue Saint-François-de-Paul est envahi dès le matin. *Mimosasses*, œillets, anémones, violettes, roses, c'est un pillage général.

Les bourgeois économes s'approvisionnent à des conditions "raisonnables"; les bouquetières et les *bouquetiers* remplissent leurs corbeilles, qu'ils détailleront sur le champ de bataille.

Après déjeuner, les tribunes alignées le long de la Promenade des Anglais, à l'abri du soleil, se garnissent à déborder.

De l'autre côté, les curieux se pressent le long des palissades. Les jolis pompiers nizzards sont postés de piquet en piquet; le brillant *cavalcadour* qui préside à la fête parcourt la piste pour donner le signal des hostilités, et la file des voitures se met en branle, la plupart décorés avec beaucoup d'originalité.

Elles passent et repassent devant le jury des récompenses avant de se dégarnir de leurs guirlandes, et les escarmouches ne commencent pour tout de bon qu'après ce défilé de parade.

Mais, aussitôt, il court comme un frisson de vaillance d'un bout à l'autre du champ clos; la riposte suit l'attaque avec une verve endiablée, les bouquets volent en tous sens; tout le monde se grise à ce jeu, de sorte que les plus hésitants ne tardent point à frapper d'estoc et de taille, tête baissée, comme des héros!

